



**AGIR
POUR
DEMAIN**

Avant propos	p 3
Si la branche casse	p 5
Air.e, pour préparer un nouveau monde	p 7
Marcher pour demain	p 9
Les hameaux air.e ou habiter demain	p 10
-La vie dans un hameau aire p11	
-Où et comment ? p14	
-La stratégie p15	
-Qui est à quel prix ? p16	
-La gouvernance p19	
-Les exemples allemands p 20	
-De petits hameaux autonomes, une aubaine pour revitaliser le monde rural ? p23	
Les trèfles et la région	p 24
L'utopie, la vérité de demain	p 26
Contacts	p 28

Impossible ?

En 1972, le club de Rome lançait la première alerte sur les conséquences des activités humaines sur le climat. Depuis, et au fur et à mesure de l'aggravation des effets de nos émissions de CO₂, le GIEC¹ n'a cessé de mettre en garde le monde jusqu'à son dernier rapport de 2022 sans appel sur l'urgence à agir MAINTENANT.

Le GIEC nous donne 3 ans pour « éviter les effets les plus dévastateurs du changement climatique ».

Passé ce délai, nous ne pourrons plus que subir.

Agir pour s'adapter maintenant, est-ce impossible ?



Le Hameau idéal de Clémentine (8 ans)

¹ GIEC. Groupement international pour l'étude du climat réunissant 15 000 scientifiques du monde entier.

Depuis Istanbul, aller à pied et seul jusqu'à Xi'an, l'ancienne capitale impériale chinoise à 12.000 km de là, était une pure folie. Impossible ! À travers mille difficultés et mille bonheurs, c'est pourtant ce que j'ai réussi, alors jeune retraité de 60 ans. J'ai alors imaginé une autre gageure ; offrir une seconde chance à des adolescents en rupture grâce à la marche. Malgré d'innombrables obstacles dressés par une administration sceptique, j'ai créé **Seuil**² qui, depuis 20 ans, a aidé près de 350 jeunes à se construire un nouvel avenir. Je pensais en avoir fini avec les missions impossibles lorsque, à 80 ans, j'ai découvert que la planète sur laquelle était né mon petit fils de 4 ans, Henri, entrait dans une ère de réchauffement irréversible, un danger fatal pour l'Humanité. En bref, que l'espèce humaine achevait de scier la branche sur laquelle elle était assise. Il fallait préparer le prochain monde, aider à éveiller les consciences, rassembler les énergies, de toute urgence. Fabriquer un lieu de paix et d'autonomie pour Henri et tous les autres enfants.

Alors j'ai créé air.e

Bernard Ollivier

² Site : assoseuil.org

Si la branche casse...

« Pour la première fois de son histoire, l'enjeu de l'humanité va être de se survivre à elle même. » Sébastien Bohler³

Depuis les rapports du GIEC - et en particulier celui paru en février 2022 - nul ne saurait ignorer que la planète va se réchauffer de 2° au mieux, et de 5° voire de 7° au pire d'ici la fin du siècle, provoquant la montée des océans, la résurgence de nouveaux virus, des pénuries d'eau potable, la désertifications des terres, jetant sur la route des millions de migrants climatiques.

Déjà, les forêts brûlent, les ouragans s'enchaînent à un rythme inédit. L'ONU qui comptabilise les désastres « naturels » en a compté 7348 entre 2000 et 2020 contre 3656 entre 1980 et 2000. Et ils continuent de se succéder en Europe et dans le monde en ce printemps 2022.

N'en déplaisent aux climato-négationistes, l'humanité va bel et bien dans le mur et nous n'avons pas de frein.

Qu'est-ce qui pousse donc les humains vers cette sorte de suicide collectif ?

C'est bien sûr l'argent ! Car dès que l'idée de ralentir la production de CO2 est évoquée, « le système néolibéral sort toute sa puissante panoplie de défense : presse aux ordres⁴, publicités coûteuses, scientifiques achetés à grand prix pour jeter le doute, voire l'anathème sur ceux (...) qui constatent que nous allons vers d'immenses difficultés sinon la fin de l'humanité » note l'écrivaine canadienne Naomi Klein⁵.

³ Sébastien Bohler. Le bug humain. Pocket

⁴ Presque tous les quotidiens français sont la propriété de milliardaires sauf La Croix et l'Humanité.

⁵ Naomi Klein. *Tout peut changer. Capitalisme et changement climatique*. Babel essai.

Alors qui va nous protéger ? Les politiques ? Peu de chance, car ils continuent encore et toujours à « *regarder ailleurs quand la maison brûle,*⁶ » sans rien faire pour éteindre l'incendie. A chaque nouvelle crise, ce sont les riches et les banques qui se gavent d'argent et non les victimes. Les millionnaires du « toujours plus » sont insatiables.

Alors, que faire ?

Comme Naomi Klein, nous pensons que "*Tout espoir digne de ce nom ne pourra venir que d'en bas*".

La solution viendra de nous, vous, toi, moi, eux.

Il faut sortir des vœux pieux et des belles paroles, relever nos manches.

En un mot, **f'air.e !**

⁶ *La maison brûle et nous regardons ailleurs*. Jacques Chirac en 2002 à la tribune de l'ONU.

air.e, pour préparer un nouveau monde

« Est-ce que nous nous mettons en route pour chercher un territoire habitable pour nous et nos enfants ? » Bruno Latour⁷

C'est à cette question qu' Air.e veut tenter de répondre.

Air.e est un projet de **résilience citoyenne** qui consiste à réunir en un même lieu et pour une action commune, la masse la plus large possible des acteurs de défense de l'environnement.

Sur un lieu, une **aire** choisie, de terres et de forêt où régnera un bon **air** éloigné des pollutions de toutes sortes, nous voulons créer de nombreux hameaux de 150 à 200 habitants aucun ne générant plus de CO₂ que la nature ne peut en absorber.

Autonomes en nourriture, énergie et eau, ils permettront d'assurer à leurs membres les moyens de vivre en sécurité et en bonne santé. L'entraide sera leur politique.

En regroupant ces hameaux, l'objectif d'air.e est, à terme, la création d'une grande **bio-région**, dans le respect des lois. Cette bio-région sera le phare attirant et éclairant d'un possible monde de demain.

Bien sûr, air.e est un projet utopique qui ne va pas se réaliser en un jour. Et alors ?

Combien d'utopies ont changé la face du monde !

La suppression de l'apartheid en Afrique du Sud en était une jusqu'à ce que... Et quelle utopie impensable ! celle la République imaginée sous la royauté ou l'empire. Pourtant...

⁷ Bruno Latour. Où atterrir ? La découverte, les empêcheurs de penser en rond. 2015

Quel temps nous reste-t-il avant que les choses empirent ?
Trente ans ? C'est ce proposait le GIEC dans son premier rapport en 1972.

Vingt ans ? disent d'autres prospectivistes.

Trois ans ? C'est le dernier avertissement des scientifiques.
L'horloge du temps devient mortelle si nous ne l'arrêtons pas.

Si, pendant une période de transition, nous pouvons inventer, loin des villes, de la pollution de l'air et de celle de l'argent, dans l'amitié et l'entraide, une nouvelle façon d'habiter la terre, pourquoi ne pas essayer ?

Nous n'avons rien à perdre.

Certes, la tâche ne sera pas facile. Il faudra affronter l'ironie et la condescendance des gens de pouvoir et des climato-sceptiques et la morgue, voire l'agressivité des climato-négationnistes.

Supprimons l'insupportable doute que le réchauffement fait peser sur nos vies, en posant des actes résolument optimistes.

Comment f'air.e ?

Ce que propose l'association se décline en trois phases.

- Organiser tous les ans en Centre Bretagne une **Marche pour Demain** pour éveiller les consciences, et rassembler les femmes et les hommes prêts à construire un nouveau monde.

La première a eu lieu en été 2021, la seconde aura lieu du 9 au 14 **Juillet 2022**.

- Constituer un groupe qui se chargera de créer un espace pour construire le premier **hameau air.e** puis étendre l'expérience dix, cent fois, jusqu'à...

- ...Créer une **bio région**.

La Marche pour Demain

La marche a d'immenses vertus : sa lenteur est propice à la réflexion et donc aux échanges. Elle implique d'avoir les pieds sur terre et d'aller de l'avant vers un but commun avec détermination et persévérance. Par sa durée, elle crée un événement visible, par sa simplicité, elle peut rassembler beaucoup de gens capables de porter la parole vite et loin⁸. Non violente par définition, elle permet de rallier de nombreux sympathisants.

La première marche pour demain, prévue en avril 2020, a été reportée en Juillet 2021 et s'est déroulée sur 3 parcours partant de l'est, du sud et du nord de centre Bretagne pour converger vers le domaine de Menez Meur, dans le Parc naturel régional d'Armorique.

La suivante partira de Morlaix le 9 Juillet 2022 pour arriver dans les Monts d'Arrée le 14 juillet.

Sur tout le parcours de nos marches, se succèdent des conférences, des échanges, des événements festifs pour danser sur les futurs décombres de la société de consommation, et préparer un avenir marqué par le respect du vivant et l'agroécologie, sous le sceau de l'entraide.

La *Marche pour Demain* aura lieu chaque année jusqu'à la création du premier hameau.

⁸ En 1983, une dizaine de militants « beurs » partis à pied de Marseille arrivent à Paris accompagnés de 100.000 personnes.

Les hameaux air.e ou Habiter Demain

« Le nombre optimal de contacts sociaux que peut entretenir efficacement le cerveau humain se situerait autour de 150. Ce nombre est observé à la fois dans les sociétés ayant conservé une structure clanique, et dans le fonctionnement des réseaux sociaux modernes. » Sébastien Bohler⁹

Le hameau air.e

Qu'est-ce qu'un hameau ? C'est la plus ancienne forme de socialisation, étroitement liée à l'invention de l'agriculture. Dans un lieu de vie tel que nous l'imaginons, un petit groupe de 150 à 200 personnes¹⁰ peut vivre en bonne intelligence, sur quatrevingt à cent hectares. Pour s'assurer de résister aux difficultés et blocages de la société industrielle, il produira sur cette surface de la nourriture, de l'énergie et de l'eau pure. A partir de ce hameau-prototype, deux, puis dix, puis trente autres vont se créer, proches, reliés entre eux pour finalement, constituer un ensemble solide et dense.

Il existe déjà de petits groupes semblables réunis en éco-lieux, qui rassemblent des gens soucieux de l'avenir, fuyant les cités polluées et la société de consommation.

Mais parviendront-ils à se développer, et tiendront-ils lorsque les dérèglements climatiques se feront plus violents ? Notre groupe important sera notre protection. Car on sait que lorsqu'un ouragan dévaste tout, un rocher résiste mieux qu'un amas de sable.

⁹ Sébastien Bohler. Le bug humain. Pocket page 31

¹⁰ 150 est le nombre de Robin Dunbar. Cet anthropologue anglais a estimé que le nombre de 150 personnes est optimal pour que s'installent de bonnes relations mutuelles dans un groupe.

La vie dans un hameau aire

Notre souhait est de travailler à l'avènement du premier hameau air.e en coopération, en symbiose, avec une ou plusieurs communes dont l'équipe partagerait pour l'essentiel notre projet de mise en commun de toutes les forces disponibles pour amortir les chocs à venir du réchauffement climatique.

Notre projet a comme ligne de conduite de ne rien changer aux règles normales de la vie économique ou politique du lieu où nous nous installerons.

En économie, nous achetons les terres, dans le parfait respect de la propriété privée. En politique, un hameau n'est pas un village et en tous cas, pas une commune. Nous respecterons les directives du conseil municipal de la commune de laquelle dépendra la ferme achetée.

Les habitants de notre hameau s'inscriront ou non sur les listes électorales et auront tout loisir (et nous les y encouragerons) de participer à l'animation dans la commune et à entretenir les meilleures relations avec les habitants. Ni "bobos" ni "ploucs", nous sommes seulement des humains soucieux de notre environnement et de l'avenir de nos enfants.

L'énergie viendra du vent, de l'eau, du soleil, du bois, du sol, des déchets végétaux. Et surtout de nous-même. Chaque villageois pourra se fournir sur place en nourriture saine, produite par les premiers habitants à partir de semences paysannes, par nos maraîchers, éleveurs, paysans-boulangers, brasseurs, viticulteurs... dont les surplus seront transformés, conservés ou vendus à l'extérieur du hameau avec bien entendu, de la monnaie locale. L'eau potable et l'assainissement seront gérés collectivement.

Les logements seront construits ou rénovés par des équipes d'éco-constructeurs avec des matériaux naturels. Nous nous rapprocherons des associations écologiques spécialisées dans les logements réversibles comme Hameaux légers, Habitat libre en Poitou, Halem, Relier¹¹....

Des artisans charrons fabriqueront des engins « low tech » pour l'agriculture, (charrues, herses...) que tireront des animaux de trait. D'autres artisans, ingénieurs « MacGyver », entretiendront tout ce qui est électrique ou mécanique.

Nous ne sommes pas, loin de là, partisans d'un retour à la chasse et la cueillette de subsistance. Nous utiliserons toutes les innovations pour rester branchés sur le monde, mais en choisissant les technologies propres.

Nous pourrons bien sûr voyager, mais à l'intérieur du hameau, tous les véhicules pollueurs seront écartés, les autres, partagés et utilisés avec parcimonie. Le vélo et les pieds seront privilégiés, gage d'une bonne santé ! Et les déplacements longs se feront en train.

L'entraide sera notre loi.

Il n'y aura pas d'homme « augmenté » dans les hameaux air.e mais des êtres humains, bienveillants, soudés et responsables. Aucun ne fera fortune. Mais personne ne perdra sa vie à la gagner. Nous inspirant de ce que Tera¹² met en oeuvre, nous créerons un revenu universel de base, et une monnaie locale aura cours à côté des euros.

¹¹ <https://hameaux-legers.org/> <https://tousauxabris.jimdofree.com/>,
<http://www.halemfrance.org/>, <http://www.reseau-relier.org/>

Voir l'excellente revue Silence n°505 de décembre 2021 consacrée aux chantiers de l'habitat léger.

¹² <https://www.tera.coop/>

Famille, études, jardinage, relations sociales, lecture et loisirs méritent qu'on leur consacre un peu de temps, et au moins autant que l'atelier ou le bureau.

Dans un hameau aïe, on ne trouvera pas de super marché. Qu'y ferait-il ? Pas non plus d'établissement de crédit, tout au plus un guichet, la monnaie locale n'intéressant pas le monde de la finance. Et nous essaierons de dépendre le moins possible des banques.

Nous enverrons nos enfants à l'école républicaine, mais l'éducation donnée aux enfants sera celle qui ne prépare pas à travailler dur pour enrichir les milliardaires. Car ils seront aussi à l'école de la nature, si proche et si équilibrante. L'activité culturelle sera privilégiée. Rituels et fêtes ponctueront la vie du village.

Bien sûr, il faudra construire les communs, il y aura du travail à accomplir, mais tout est tellement moins laborieux et plus joyeux lorsque le chantier est collectif !

Où et Comment ?

Où planterons nous nos logis, où pousserons nous des racines? Dans une région tempérée, où les vents d'Ouest tiennent les pollutions à l'écart et lavent l'atmosphère et où les températures restent stables. La région Bretagne et son centre sont le mieux adaptés au projet.

Cette terre, désertée à la fin du XIXème siècle, affaiblie par l'émigration, s'est si bien adaptée aux conditions de l'agriculture industrielle qu'elle est devenue le leader agro-alimentaire français. Avec hélas, les conséquences de pollution des sols et de l'eau que l'on connaît.

Avec la même merveilleuse capacité d'adaptation, L'agroécologie la sauvera.

Terre de caractère, la cohésion sociale et l'esprit de résistance y sont vigoureux. Il aura fallu trois années de manifestations têtues contre le projet de centrale nucléaire à Plogoff, pour forcer l'État à jeter l'éponge en 1981 ! C'est ainsi que la Bretagne sera moins menacée que les autres régions par les bombes à retardement que sont les centrales nucléaires.

Comment ?

Dans les dix ans qui viennent, il va y avoir pléthore de terrains à vendre, car près de 50% des paysans prendront leur retraite. Mais comment faire pour que ces terres ne soient pas aussitôt phagocitées par des exploitations voraces, déjà gigantesques mais jamais rassasiées ? Ce système de type capitaliste et injuste de la PAC que certains invitent toujours à s'agrandir davantage ?

Comment faire pour arrêter l'hémorragie de terres achetées par millions d'hectares par des fonds de pensions étrangers pour cultiver avec moult intrants chimiques ce que ces pays ne veulent plus s'auto-polluer ou n'ont pas la place pour produire ? Comment faire pour que nous ne soyons plus guidés par des machines ou des programmes informatiques ?

Pour vaincre ces forces puissantes, nous devons, nous aussi, acheter légalement et rapidement les terres dont nous avons besoin, de façon à ne pas perdre d'énergie dans des luttes dans fin.

Ainsi nous pourrons compter sur l'expérience admirable de l'association « Terre de liens »¹³ qui, depuis des années, achète des terres et les met à disposition de paysans pratiquant une agriculture respectueuse des sols.

¹³ <https://terredeliens.org/>

La stratégie ?

Notre objectif est simple : devenir propriétaires des lieux où se construira un hameau. Pour ce faire nous allons agir sur deux plans, juridique et financier.

- Une structure **juridique** permettra à la fois de collecter de l'argent et d'acheter des fermes ou des domaines. Pour cela, une société de type SCEA (Société Civile d'Exploitation Agricole) nous paraît la plus adaptée. Cette société pourra s'ouvrir à des personnes physiques, morales (associations) ou administratives (communes).

- Le **financement** est classique, connu et simple. La structure juridique émet des actions pour l'achat d'une ferme ou de terres en vue de la création d'un hameau. Les militants contributeurs achètent une ou plusieurs actions à 100 euros, comme dans n'importe quelle société qui se crée. Il nous est permis d'espérer parvenir à réunir des fonds importants puisqu'il s'agira non pas de dons mais d'un véritable investissement sur l'avenir sous forme de parts négociables et revendables pour ceux qui voudront changer d'avis. Investissement d'autant plus sûr qu'il sera basé sur la terre, une valeur solide. Afin d'échapper à la spéculation, les terres seront acquises avec un bail emphytéotique de 99 ans.

On pourra venir dans un hameau air.e y construire son logement, y résider et/ou repartir mais la terre n'appartiendra à personne.

La terre, sur cette nouvelle air.e, appartiendra à tous, elle sera gérée collectivement.

Les sommes à collecter ne sont pas hors de portée. Au 31 décembre 2021, 120 ha des Monts d'Arrée côté Finistère valaient de 330.000 à 500.000 euros, et côté Côtes d'Armor, entre 520.000 et 850.000 euros. Le prix d'un appartement moyen à Paris. Il faudra y ajouter le prix des bâtiments et des frais de rénovation.

Qui et à quel prix ?

Pour que le hameau fonctionne en autonomie alimentaire et énergétique, il faut qu'un tiers d'habitants aient ou acquièrent des compétences en agroécologie, éco-construction, mécanique, énergies renouvelables, fabrication et réparation d'outils etc. Ce seront les pionniers, ceux pour qui un changement radical de vie vers la sobriété est une évidence. Qui veulent protéger leurs enfants contre la folie de l'Anthropocène. C'est à eux que seront affectés les bâtiments, s'il y en a, dans la ferme que nous achèterons.

Le reste de la population qui viendra naturellement nous rejoindre, sera semblable à celle qu'on trouve dans n'importe quelle commune française : écoliers et étudiants, artisans, enseignants, télé-travailleurs, commerçants, artistes, retraités... dont le point commun sera la volonté de vivre une vie saine, sobre dans un environnement résilient et solidaire.

Nous ne souhaitons surtout pas que des hameaux soient préemptés par des personnes partageant les mêmes croyances, des communautés fermées, aux orientations philosophiques, politiques ou religieuses. Des exemples lointains comme "Auroville" en Inde ont pu prendre racine mais, trop axés sur des buts philosophiques, n'ont pas su conquérir une population variée et donc équilibrée .¹⁴

¹⁴ cette cité internationale qui rassemblait 124 pays lors de l'inauguration en avril 1968 et où 2500 personnes résident dans un espace de deux km de rayon.

La diversité de fortune, de métier, d'opinion sera un gage d'une vie sociale pétillante.

Et nous ferons en sorte de ne laisser personne à la traîne, y compris les plus démunis. Ils pourront, comme les woofeurs, troquer travail contre nourriture et abri. Avec un coin de jardin et quelques poules, on peut vivre si l'entraide prend le relais en attendant de retrouver le goût de faire après un accident de la vie.

Les habitants qui souhaiteront vivre dans un hameau air.e poseront leur candidature et seront accueillis par un collectif élu. Ils devront adhérer à une charte précise et bien comprise. Une période d'essai pourrait être instaurée, afin que les actes confirment les paroles des candidats.

Ne rêvons pas, il y aura des mésententes, voire des conflits. Mais, d'une part, tout s'arrange mieux à 150 personnes. Et d'autre part, les règles d'adhésion devront prévoir clairement les conditions d'arrivée et de départ.

À quel prix ?

Les habitants résideront dans un habitat léger modeste mais confortable¹⁵ qu'ils loueront ou achèteront.

Les résidences devront être principales et non secondaires.

Nous prévoyons des maisons-relais pour ceux qui arrivent, en attendant que la leur soit construite.

Le fait de distinguer le terrain et ce qui est construit dessus n'est pas habituel dans nos manières de faire en France.

Mais ici, tout occupant de la terre devra payer un loyer à la structure.

¹⁵ Type Kerterre, Tiny House, ossature bois, terre-paille...

Exemple : une famille se voit attribuer une parcelle et y construit ou fait construire une habitation. Elle en finance la construction. Si cette même famille décide de partir, elle pourra soit revendre la maison qu'elle a construite ou achetée, soit l'emporter si elle est démontable.

Si une autre famille n'a pas les moyens de construire, elle sera locataire d'un logement construit par la structure à qui elle paiera bien sûr un loyer modeste. Propriétaires ou locataires, chacun devra payer la location du terrain occupé.

Evidemment, la possibilité de vivre dans un hameau air.e ne sera pas liée à la somme d'argent apportée. Pas question que les riches soient prioritaires pour disposer d'une parcelle ou d'une maison. Nous n'allons pas changer de société pour refaire la même !

La gouvernance

Pour la gestion de la vie collective, chaque hameau désignera des délégués. Dans nos instances, jamais d'élus à vie. On ne pourra faire qu'un mandat actif, puis un deuxième de conseiller pour « tuiler » la gestion d'un nouvel élu. Toutes les tâches seront tournantes, de manière à ce que chaque délégué expérimente tous les aspects de la gestion et qu'aucun ne soit tenté de « faire carrière ». Nous n'irons peut-être pas aussi vite que dans certaines entreprises privées que nous connaissons tout, mais nous éviterons aussi les erreurs provoquées par l'urgence.

Pour les affaires propres au hameau, ce sont les habitants qui résoudre les questions liées aux communs, (gestion de l'eau, entretien des chemins, ouverture de grands chantiers collectifs, aménagement d'une place, ouverture d'une boutique ou d'un bistrot, d'une salle commune, d'un four à pain...). Travailler ensemble resserre les liens.

Dans la représentation des hameaux, il faudra néanmoins veiller à ce que les artisans et paysans qui travaillent pour le collectif soient bien représentés en tant que résidents travailleurs, puisque ce sont eux qui rendront possible la plus grande autonomie.

En quoi un tel hameau sera-t-il différent des autres expériences ?

De nombreux éco-lieux ou oasis font l'expérience d'une vie collective, libre et résiliente. Ce fourmillement d'initiatives témoigne de l'immense aspiration à une autre vie. Mais chaque carré de résistance est souvent minuscule ; quelques ares, quelques hectares au maximum, achetés, prêtés ou occupés. Et le nombre d'occupants peine à grossir à cause d'un important « turn over ». La mayonnaise tarde à prendre. Or le temps presse.

Les penseurs ne manquent pourtant pas, qui après avoir analysé notre ère industrielle, préconisent l'avènement d'une société organisée en petits groupes de population souples et adaptables, résilients, solidaires.

On les trouve dans l'excellente anthologie de Serge Latouche, *"les précurseurs de la décroissance"¹⁶*.

¹⁶ Latouche. Serge. *Les précurseurs de la décroissance. Une anthologie*. Le passager clandestin éd.

Est-ce possible ?

Un hameau air.e est-il envisageable aujourd'hui ? En France, excepté l'exemple de TERA dans l'Agenais, il semble que cela n'a pas été possible jusqu'ici.

En revanche, il existe en Allemagne deux hameaux dont la taille est comparable à ce que nous prévoyons.

Les exemples allemands¹⁷

a/ **ZEGG¹⁸** dont le nom signifie en français « Centre de conception de société expérimentale » se situe à Bad Belzig, à une heure de train de Berlin. Il s'étend sur les 15 hectares d'un ancien centre du renseignement intérieur de la RDA, et regroupe 110 habitants dont 15 enfants.

Les logements assez anciens (entre 50 et 100 ans) peuvent accueillir jusqu'à 130 couchages. Les habitants paient un loyer pour leur habitation et l'accès aux parties communes (450€) dont 240€ pour la nourriture, préparée le midi par un professionnel et le soir par les habitants eux-mêmes.

En été, la population grimpe à 350 personnes en camping.

Le jardin couvre entre 60 et 80% des besoins en nourriture, légumes, fruits et herbes aromatiques. L'eau vient de la ville, est chauffée par des panneaux solaires et traitée par phytoépuration. L'électricité est autoproduite à 80%.

Détail non négligeable : le projet a été pensé en 1978, il a commencé son implantation en 1991. *Soit 13 ans entre la pensée et la réalisation.*

¹⁷ Source Yggdrasil oct-déc. 2021. page 80.

¹⁸ <https://www.zegg.de/fr/>

b/ **Sieben Linden** (sept tilleuls)¹⁹.

Ce deuxième projet a été plus rapide pour passer de la conception à l'implantation : 9 années. Il est près du village de Beetzendorf en Saxe. Il dispose d'une superficie de 115ha, dont 72ha de forêt, 32 ha de champs et pâturages et 6ha de jardin. Il compte 140 habitants, dont 45 enfants habitant dans 13 maisons auto-construites en terre-paille (en colocation), roulottes, tiny houses et appartements.

La gestion de l'eau chaude et froide, et de l'électricité est autonome.

2 ha de potager fournissent 70% des besoins.

Le loyer mensuel et l'accès aux parties communes est d'environ 100€, la nourriture entre 250 et 300€ mensuels pour des repas pris en commun.

Il n'y a pas de caisse commune, chacun se prend en charge. Si quelqu'un ne peut pas payer son loyer, il est soutenu entre 1 et 3 mois par la communauté. S'il ne résout pas son problème au-delà, il doit partir.

Le village peut accueillir des personnes extérieures (23 chambres et 58 lits) et jusqu'à 300 visiteurs en camp d'été.

Auto entrepreneurs et salariés à mi-temps sur place, et 20% travaillent en dehors. Comme à Zegg tous les habitants participent bénévolement aux tâches communes.

Non seulement ces deux hameaux existent depuis plusieurs décennies, mais ils se développent et montrent l'exemple. Chaque été, des touristes intéressés à une vie plus saine et plus équilibrée viennent s'informer et s'installent sur le camping attenant.

¹⁹ <http://siebenlinden.org/fr/debut/>

Ces exemples concrets ainsi que celui de Tera²⁰ prouvent que c'est l'union dans la durée ainsi que la taille des hameaux qui feront la force de persuasion et provoqueront le ralliement.

Alors nous nous unissons.

« Je dis au colibri, regroupe-toi avec des milliers d'autres colibris et d'animaux et éteins-le ce feu. Aie le courage de l'éteindre vraiment cet incendie, avec d'autres gens²¹ »

Coline Serreau

De petits hameaux autonomes, une aubaine pour revitaliser le monde rural ?

Beaucoup de bourgades ont été littéralement vidées par l'exode rural. Les commerces ont fermé, les jeunes ont déserté. Des maisons abandonnées se sont effondrées, d'autres ont été rénovées pour en faire des résidences secondaires. Ceux qui n'en ont pas les moyens ont « fait construire » dans la zone pavillonnaire du village le plus proche de la ville où ils travaillent. Mais ils ne participent que peu ou pas du tout à la vie du village qui devient un « dortoir ». Aujourd'hui, on peut espérer que l'exode urbain qui s'amorce, lié à la banalisation du télétravail depuis les récents confinements, revitalise les campagnes.

D'autres communes plus éloignées des grandes villes peinent à se repeupler par manque de place.

²⁰ <http://www.tera.coop/>

²¹ Interview de Coline Serreau pour Le Chou Brave, 17/07/2021.

Car l'agrandissement démesuré des fermes encouragé par la PAC a "mangé" la terre devenue inabordable, que ce soit pour habiter ou pour cultiver sur de petites surfaces. Ces fermes quasi industrielles par leurs dimensions, pratiquent une agriculture qui a largement recours aux gros engins et aux produits phytosanitaires tuant la vie du sol.

Au total donc, les communes en mal de nouveaux habitants ont les plus grandes difficultés à s'agrandir et risquent de perdre leur indépendance faute d'une population concernée par la vie rurale.

C'est ainsi que la municipalité de Commana, dans les Monts d'Arrée (Finistère), a lancé un projet d'habitats légers en liaison avec l'association "Hameaux légers" pour accueillir une dizaine de logements mobiles.²²

²² <https://hameaux-legers.org/projet-commana>

Les trèfles et la région

Les trèfles

Un hameau n'est pas autonome. Il lui manque des structures ou services communs, des produits manufacturés. Les quatre premiers hameaux seront si possible mitoyens ou proches, réunis comme un trèfle à quatre feuilles. Avec une population totale de 700 à 800 habitants, on ira tranquillement de l'un à l'autre à pied ou à vélo.

L'ensemble devra disposer de services comme une école, un bureau de poste/banque postale, un cabinet médical, une pharmacie, un vétérinaire, un bâtiment commun faisant office de salle des fêtes et de réunion, de marché local, d'épicerie-quincaillerie-librairie...

Il faudra un peu moins de temps pour réunir les équipes des trois suivants car nous n'aurons pas attendu que le premier hameau soit fini pour lancer les suivants par le moyen d'une *Marche pour Demain* annuelle. Au total, en une dizaine d'années, nous disposerons du savoir et de l'expérience nécessaires, et le mouvement sera lancé. Ainsi sera constitué le premier trèfle.

Bien entendu, air.e ne se déterminera pour un type de gouvernance mais fera en sorte que les jeunes et les vieux, les manuels et les intellectuels forment un ensemble soudé visant avant tout au bien-être de tous.

La région

Au stade où nous en sommes, il est trop tôt pour définir l'aire qui chapeautera l'ensemble. Mais on peut en tracer les grandes lignes.

Il englobera, à terme, les hameaux et les trèfles.

Pour ce faire, il est évident que 10 à 15 ans supplémentaires seront nécessaires. Mais ne négligeons pas qu'un probable emballement du dérèglement climatique pourrait venir augmenter les candidatures pour habiter une nouvelle air.e.

Alors autant s'y mettre maintenant.

La région aura une fonction d'accueil et d'organisation importante. Elle répondra aussi à une crainte parfois formulée du bout du bec mais réelle : celle de la sécurité des habitants. Certains articles de presse agitent complaisamment la menace du survivaliste vivant dans sa cabane au fond des bois et armé jusqu'aux dents. Ce mouvement encore marginal et folklorique nous rappelle seulement la réalité d'une nature humaine individualisée à outrance et pose la nécessaire question de la sécurité dans un hameau.

En cas de pénurie d'énergie, la chaîne d'approvisionnement des villes en flux tendu serait stoppée net. La recherche de nourriture deviendra alors vitale. Et c'est alors que les cigales envisageront d'aller s'inviter chez les fourmis. Comment répondre à ces nouveaux pauvres, affamés et peut-être tentés par la violence ? Les ariens, n'en doutons pas, seront prêts à les accueillir et à partager, mais ils devront pouvoir se défendre. La région se devra d'assurer la protection des habitants. Et là encore, le rocher résistera mieux que le sable.

« L'utopie est la vérité de demain »²³

A bien y regarder, il se pourrait que le projet air.e arrive à point nommé et, répondant à une demande, se développe rapidement malgré les obstacles.

La tâche est gigantesque, et les raisons de douter innombrables, mais...

Mais, puisque les prospectivistes les plus pointus et les économistes les plus optimistes ne rejettent plus la perspective d'un effondrement économique, cessons de compter sur l'Etat et les autres, agissons nous-même.

Mais, que faire quand les politiques annoncent qu'en sortant de la crise du Covid 19, il faudra relancer la croissance, refonder l'industrie française à coup d'emprunts, en lui injectant quelques dizaines de milliards et privilégier le nucléaire ? Tout le contraire du retour à une vie saine et sereine.

Mais, si l'agriculture industrielle tarde à s'adapter, la demande croissante d'une bonne nourriture sera satisfaite par la permaculture et l'agroécologie, créateurs de centaines de milliers d'emplois.

Mais, où pourront aller les familles désertant les villes sinon dans un trèfle ?

Mais, comme les insectes ou les plantes, comme la vigne, les hommes migreront vers le nord à cause du réchauffement. Faisons leur place.

Mais, l'évolution économique fabrique tant de pauvres à chaque crise financière ou sanitaire que la question se pose : vaut-il mieux être pauvre et SDF vivant de la charité publique sur le trottoir d'une capitale ou d'une banlieue, ou pauvre dans une tiny house avec jardin au cœur d'un village ?

²³ Victor Hugo

Lorsque le nombre de personnes déterminées atteint une masse critique, les utopies sortent des limbes, deviennent réalités et s'imposent.

Soyons cent, mille, dix mille à relever l'énorme défi qui nous est lancé.

Parce que seul l'exemple est parlant, le mouvement des aériens sera assez clair pour que, loin des bruits discordants, nous construisions un premier hameau puis autant qu'il en faudra pour qu'émerge une société nouvelle débarrassée des prêts à intérêt. Une société carburant à l'amitié, la bienveillance, la générosité et l'amour.

Que toutes celles et tous ceux qui viendront marcher chaque année trouvent la force, l'énergie, l'argent, la terre, la patience et l'entêtement qui seront nécessaires pour **habiter demain**.

Que de chaque marche, des groupes naissent et s'unissent pour construire un nouveau hameau.

Nous allons nous unir, chaque jour plus nombreux, chaque jour plus déterminés à atteindre cette forme de sagesse qui consiste à conquérir le droit de vivre simplement, dans la frugalité heureuse et la fraternité. , s'il y en a

Impossible ?

Et si, **avec VOUS**, on essayait?



www.air-e.org

Siège social : Lieu-dit Lestremeur - 29830 Ploudalmezeau

Adresse postale :

260, route de la Cavée Paulin

27300 Corneville la Fouquetière

06 17 79 44 30 / contact@air-e.org